

ZIC BOOM

Le magazine du pôle régional des musiques actuelles de champagne-Ardenne

NOVEMBRE 2009 • N° 44

ACTUS
CONCERTS
ÉVÈNEMENTS
CHRONIQUES



Dossier PROGRAMMATEUR : UN MÉTIER À RISQUES

polca
www.polca.fr

Oxal'art * Dallas Kincaid * EXCO * Paragraff
* Lord Mike Jam & Mitoff * A quiet day for Mellow dreams
Eclectik Rock * 3^{ème} forum des musiques actuelles

QU'EST-CE QUE LE **polca** ?

www.polca.fr

LE POLCA EST LA STRUCTURE D'INFORMATION ET DE RESSOURCE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES EN RÉGION CHAMPAGNE-ARDENNE.

Les missions du POLCA sont :

- L'information, via le site internet www.polca.fr et myspace www.myspace/polcadsar, l'envoi d'une newsletter mensuelle d'information et la publication du Zic Boom
- La ressource par l'animation d'un réseau de structures relais départementales disposant de fonds documentaires spécifiques
- La formation par la mise en place d'un programme annuel de formations administratives, artistiques et techniques ainsi qu'un volet formation de formateurs à destination des personnes ressources et personnels en contact
- L'accompagnement de projets artistiques à travers 3 dispositifs régionaux de soutien à la création et à la diffusion :
 - **Le DSAR** : sélection biennale de 5 groupes, avec résidences, formations et aide à la diffusion en région.
 - **ZOOM** : opération de promotion des artistes champardennais hors région.
 - **La Bonne Crèmerie** : vente à distance des disques régionaux autoproduits.

LES RELAIS DÉPARTEMENTAUX DU POLCA

Ardennes MJC Calonne - Place Calonne - 08200 Sedan, en partenariat avec l'asso Sapristi

Aube La Maison du Boulanger - Centre Culturel - 42 rue Paillot de Montabert - 10000 Troyes

Point ressource : Médiathèque de l'Agglomération Troyenne
Haute-Marne Arts Vivants 52 - 2 rue du 14 juillet 52000 Chaumont

Marne Nord La Cartonnerie - 84 rue du docteur Lemoine 51100 Reims

Marne Sud L'Orange bleue - Quartier des Bords de Marne 51300 Vitry-le-François

POLCA - 84 RUE DU DR LEMOINE 51100 REIMS 03 26 88 35 82 - WWW.POLCA.FR

• **CHEF DE PROJET / BÉRANGÈRE ROMÉ**

06 71 91 08 40 - EMAIL : COORDINATION@POLCA.FR

• **CHARGÉ D'INFORMATION ET COMMUNICATION /**

GREGORY BLANCHON : 06 72 29 06 70 - EMAIL : COMMUNICATION@POLCA.FR

PIERRE VILLERET - CENTRE INFO JAZZ DE CHAMPAGNE-ARDENNE

7 RUE PIERRE BROSSOLETTE 51100 REIMS - TÉL. 03.26.47.00.10

WWW.MACAO.FR

ZIC BOOM

Les points de dépôts de votre magazine

ARDENNES [08]

ACY-ROMANCES : Le Kiosque / CHARLEVILLE-MEZIERES: Bibliothèque, BJL Music, Gillet Musique, Conservatoire, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal, Théâtre de Charleville-Mézières, RVM radio, K' Rhum Bar / GIVET : Le Manège / RETHEL : Office du tourisme / RIMOGNE : Le Gros Grélon / ROCROI : Squat ! / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de La Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUZIERS : Les Tourelles

AUBE [10]

AIX-EN-OTHE : MJC / ST-ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philippe, La Grange, Mega-Hertz / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / CHARMONT-SOUS-BARBUISE : MJC / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, le Kiwi Bar, le Dixi, le Furious, le Bougnat des Pouilles, Crous, FNAC, Radio Campus, All Music Hall

MARNE [51]

AY : MJC / BAZANCOURT : PAIO / CHALONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Saprophyte, La Comète - Scène Nationale, Privat (ex Guerlin), Espace Culturel Leclerc, El Patio, Radio Mau-Nau, P'N'F Studio, Conservatoire de Musique et de Danse, Ecole de Musique privée Prieur de la Marne, DRAC, BMVR Georges Pompidou, Bibliothèque Diderot, Musiques sur La Ville, CNAC, Axe Musique, et éventuellement: Centres Sociaux et culturels E. Schmit, du Verbeau, de la Vallée-Saint-Pierre et Rive-Gauche, Ecole des Arts et Métiers.

DORMANS : Bar Le Dormans / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / STE-MENEHOULD : PAIO, Office Culturel / MDURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoel Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Pop Art Café, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, Centre St Exupéry, Djaz 51, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie / TINQUEUX : Centre de Création pour l'Enfance / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterrand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret/La Salamandre, Centre Social et culturel, Le Claddagh, Le Maxime, Ecole de Musique, l'Hôtel de Ville de Vitry-le-François

HAUTE-MARNE [52]

CHAUMONT : Les Substances, Arts Vivants 52, Mission Locale, Les Silos - Maison du Livre et de l'Affiche, MJC, Affaires Culturelles, Conservatoire de Musique, Office de Tourisme, Les Frères Berthoms, Le Parisien, Le Khédive, Music troc, L'Entracte, Le Nouveau Relax - Théâtre de Chaumont, DDJS BOURBONNE-LES-BAINS : Office de Tourisme / CHOIGNES : Médiathèque Départementale de Haute-Marne / COHONS : l'Escargotière / DOMMARIEN : La Niche / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, le Garden, Mission Locale, Espace Camille Claudel / FAVEROLLES : Sound & Vision / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / JOINVILLE : PIJ, Château du Grand Jardin / LANGRES : Service culturel, Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / LONGEAU : le Cavalino/ MONTSAUBÉON : Au Club de JP / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / VESAIGNES-SUR-MARNE : Café de la Gare / VILLEGUSIEN : Café du Lac / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine / WASSY : Théâtre de Wassy

HORS-BORD

AMIENS : La Lune des Pirates, La Briqueterie / AUXERRE : La Cuisine / BAR-LE-DUC : Le Bohème / BESANCON : Découvert Autorisé / CHARTRES : Le Mur du Son / CHATEAURoux : Caïman / DIJON : La Vapeur / LADN : Office de Tourisme, MJC La Luciole / MOISSY-CRAMAYEL : Le Pince-oreilles / NANCY : L'Autre Canal / NEVERS : Centre Régional du Jazz en Bourgogne / ORLEANS : L'Astrolabe / PARIS : IRMA / POITIERS : Le Confort Moderne / RENNES : Le Jardin Moderne / SAVIGNY-LE-TEMPLE : L'Empreinte / SOISSONS : EJC, Havana Café

- 03 Edito / Sommaire
- 04 Buzz région
- 06 Les artistes champardennais à Rennes
- 08 Oxal'art
- 09 Dallas Kincaid
- 10 Lord Mike Jam & Mitoff
A quiet day for Mellow dreams
- 11 Exco / Paragraff

DOSSIER 12-15 programmateur : à risques

- 16 3^{ème} Forum des Musiques Actuelles
- 18 Eclectik Rock
- 19 Jazz note
- 20 Abonnements / Humeur
- 21 Bonne crèmerie
- 22 L'oreille de Zic Boom

EDITO SOMMAIRE



ZIC BOOM

magazine d'information du polca

Directeur de publication : **Stéphan Hernandez**

Rédacteur en chef : **Grégory Blanchon**

Ont participé à ce numéro :

Sébastien Graville, Stéphan Hernandez, Bérangère Romé, Françoise Lacan, Pierre Villeret, Jean Delestrade

et toute l'équipe de Musiques sur la ville

Conception graphique : **Com in création**

Crédits photos couverture : **Gael Van Dongen**



Le magazine est imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement à l'aide d'encre végétale

Dans ce numéro, Zic Boom s'attaque à l'une des figures mystérieuses et essentielles des musiques actuelles : le programmateur. Sorcier, maître de l'alchimie, il donne la couleur de la programmation et donc celle de ses publics et de la fréquentation. Si ce métier s'avère décisif dans les lieux de diffusion des groupes, il n'en est pas moins soumis à de fortes contraintes : budgétaires, techniques ou pratiques. Il doit aussi jongler avec les courants musicaux, les effets de modes, ses coups de cœur et ceux du public. Gérer les obligations des tourneurs et conjuguer cela avec la programmation des groupes régionaux s'avère aussi être un beau casse-tête. Bref, le sorcier en question concentre les attentions, les sollicitations et... la pression. Si le public a par moment l'impression que les programmes peuvent se ressembler, notamment en période de festivals d'été, visiblement, la question n'est pas aussi simple. Zic Boom a donc demandé aux principaux programmeurs régionaux de nous livrer la façon dont ils vivent ce métier et ce qui les anime. Côté POLCA, pour cette rentrée, on peut noter un début de saison en fanfare au Cabaret Vert qui a accueilli le 3^{ème} forum des musiques actuelles ou encore l'opération ZOOM aux Transmusicales de Rennes qui repointe le bout de son nez. Mais l'automne 2009 est surtout marqué par de nombreux changements dans les équipes des structures régionales. Le Mercato est intense, les hommes changent, les structures tiennent bon...

Le Président et l'équipe du POLCA



polca
www.polca.fr



RÉGION
CHAMPAGNE ARDENNE

ARDENNES

Un line up patchwork...

Un mal sournois frappe quelques musiciens ardennais : l'hyperactivité. Non contents de s'activer depuis plusieurs années dans d'autres groupes, Ju "Cam & Léon" et Martial Boucher, respectivement chanteur et bassiste de KRACOOQAS, ont fondé TEMPLE. Ils ont décidé de s'entourer de Mike, ex-



batteur de KRACOOQAS, et Sébastien Hahn, guitariste de GANISHA pour mener leur projet bien précis : croiser le fer entre métal et rap. On annonce déjà quelques belles dates en région. A suivre de près...

• www.myspace.com/templemetal

ALIENATE

Le groupe carolo-macérien nous délivrera son punk/hardcore mélodique sur CD en décembre à l'occasion de leur concert en 1^{ère} partie de L'ESPRIT DU CLAN au Quai 23 (Sedan) le 12 décembre

• www.myspace.com/alienatemusic

GRENDL, suite et fin des changements de staff

On vous en avait parlé dans les précédents numéros, GRENDL se trouvait jusqu'à maintenant privé de bassiste et de batteur après le départ de deux de ses membres. Le vide est désormais comblé par la section rythmique de GANISHA qui vient s'intégrer au groupe. Le nouveau quatuor fera ses preuves sur scène à partir de la fin novembre notamment au VOUZIERES FESTIVAL avec PUNISH YOURSELF.

• www.myspace.com/officielgrendl

KRACOOQAS : 8 bougies et 100 dates

Le groupe ardennais fêtera son 100^{ème} concert le 28 novembre 2009 ! L'occasion d'inviter quelques groupes hors région (Smash It Combo et Rezistenza) et d'annoncer une pause concert. Le groupe souhaite s'enfermer quelques temps pour composer...

• www.myspace.com/kracooqas

MJC CALONNE renforce son équipe

Depuis mai 2009, en partenariat avec l'association Sapristi!!!, le pôle ressources départemental du POLCA a ouvert ses portes à la MJC Calonne ! L'espace situé dans le hall de la MJC est un lieu d'information ouvert à tout public (artistes, associations, médias, public...).

Il propose un fonds documentaire composé de guides, annuaires, ouvrages spécialisés, documents administratifs, législatifs, d'aide à la gestion... Le point ressource est également un lieu d'accueil pour accompagner les porteurs de projets dans leurs recherches et démarches. Désormais, vous pouvez solliciter un rendez-vous avec Julien Colinet pour des entretiens personnalisés et l'accompagnement de projets individuels ou collectifs.

• Mercredi : 14h00 - 18h00

Samedi : 13h30 - 15h30

tél: 03 24 29 94 71

email : animation.calonne@orange.fr

ALIBE

Toujours au point mort...

C'est un peu le résumé de la réunion qui s'est déroulée au conservatoire de Troyes pour faire le point sur le projet d'une salle de diffusion. Tous les participants ont déploré l'absence de Marc Sebeyran, adjoint à la culture, pour pouvoir présenter l'état d'avancement du dossier. Il semble que peu de choses aient bougé depuis le vote du projet lors du conseil municipal de mars 2009. La réunion a été également l'occasion de dresser un premier bilan positif sur la mise à disposition de salles du conservatoire pour la répétition des groupes locaux. En effet, sur les 14 créneaux hebdomadaires de 2h30 (lundi, vendredi et samedi), plus de la moitié sont déjà occupés. Une preuve de l'attente réelle de structures adaptées dans l'agglomération pour la pratique et la diffusion des musiques actuelles.

HUCK

La sortie du premier album de Huck se profile pour début 2010. Après 2 sessions d'enregistrement, plusieurs mixages différents et pas mal de prises de têtes, l'album est passé au mastering cet été à Bordeaux au studio Globe Audio.

En attendant de pouvoir boucler une sortie nationale, une version collector devrait sortir en région. Il serait temps...



©Gael Van Dongen

Chacun sa face...

Le label Welcome sous l'égide, de l'Atelier Electro, prépare un projet dont on reparlera. C'est avec Alix et Dove, 2 DJ's Troyens que le challenge est lancé : prenez une banque de sons commune, la même configuration de matos et laissez les bosser dans leur coin. Le résultat final sera pressé sur chaque face d'un maxi 45T qui permettra de découvrir et de comparer le morceau que chacun aura créé avec exactement les mêmes contraintes. Il est même prévu d'inclure sur la galette les samples qu'ils auront utilisés.

Marci, beaucoup !

On ne sait pas si c'est un retour aux sources, mais une ancienne tête parmi les musiciens troyens



©Denis

a refait surface il y a quelques semaines. Avant de partir quatre ans sur Nantes où il a notamment enregistré son dernier album orienté chanson française, Eric Marcilly avait tourné avec le groupe Mekness de 1994 à 1999 puis avec Midbarek (Teddy Moire et Mike Trutat) de 2003 à 2005. Son nouveau groupe est en cours de constitution et sera bientôt sur pieds pour de nouvelles aventures dans la région.

• www.marci.fr

Découvertes du Printemps de Bourges

On connaît désormais le nom des quatre artistes présélectionnés pour les découvertes du Printemps de Bourges : Starlion, RAJ, Dallas Kincaid et un nouveau groupe marnais Follow the way to XO. C'est sur la captation vidéo de leurs prestations à l'Orange Bleue le 21 novembre et l'avis du délégué du réseau national présent au concert que le jury national s'appuiera pour la sélection finale.

HAUTE-MARNE

Gunn



C'est une année charnière pour les cinq protagonistes de Gunn : après avoir changé de nom en décidant de tirer un trait sur eMcity, de

nouveaux morceaux sont dans la boîte. C'est sous la forme d'une démo 4 titres produite par Subwave Records que ces nouveautés devraient voir le jour avant la fin 2009. Il s'agit en fait de préparer la prochaine étape : l'album, que le groupe annonce pour 2010. Au boulot !

Casius Belli

Dernière recrue du label associatif Subwave, Casius Belli passe par l'épreuve obligatoire du premier album.

Un disque qu'ils préparent depuis quelques temps déjà puisqu'ils ont passé toute l'année dernière à retravailler leurs morceaux et notamment les arrangements de violon. Tout le travail d'enregistrement et de mixage a été réalisé ces dernières semaines et il ne reste plus qu'une date de sortie à fixer. Une affaire à suivre dans le prochain Zic Boom...

HORS BORD

Auxerre se dote d'une SMAC !

C'est l'aboutissement d'un projet signé par la municipalité en 2003 et le fruit d'une longue mobilisation. D'une capacité de 500 places, cette salle encore sans nom est gérée par l'association Service compris composée de Patrice Bacot en tant que président, de Sylvain Briand à la programmation, de Robert Fontebasso pour l'administration de la Smac et de Guillaume Dijoux, chargé du développement territorial. Un projet qui doit atteindre son rythme de croisière en 2010.

Le p'tit nouveau

Toute l'équipe du Zic Boom souhaite la bienvenue en région à un confrère : Magma. Vous pourrez ainsi retrouver tous les mois dans ce magazine papier un agenda très complet de l'événementiel culturel en Champagne-Ardenne ainsi que des chroniques ou des interviews bien choisies. A noter qu'une version de Magma existe aussi chez nos voisins en Bourgogne.

The Shoes

Pour faire patienter les foules rémoises avant la sortie de leur album « bored », THE SHOES viennent tout juste de sortir une galette 7" du single « People Movin ». On peut trouver sur ces 2 faces les remixes de leur pop électro par SIRIUSMO, MONSIEUR MONSIEUR, TOM DELUXX et ARBOGAST. Pour ceux qui n'ont pas de platines, pas de panique, la version digitale est aussi disponible !



MARNE

La classe rémoise

La cité des papes est fière de ses artistes et elle le montre ! A l'occasion du festival Elektriccity, la ville de Reims et la Cartonnerie se sont donc associées pour produire une compilation intitulée « La classe rémoise » sur la Nouvelle Scène Rémoise diffusée à 100 000 exemplaires avec le magazine municipal VRI. Au total, 21 titres de tous les courants musicaux et autant d'artistes distingués en 3 grandes familles : « les incontournables », artistes les plus visibles et pour la plupart diffusés nationalement, « la relève », avec des projets artistiques appelés à dépasser les frontières régionales et « les inclassables » qui évoluent sur des scènes très spécialisées.

Passé ton bac d'abord !

Cette fois, cette injonction ne venait pas de leurs parents mais plutôt d'une autorité autrement plus écoutée par les musiciens : leur manager. Les Noodles avaient donc levé le pied au printemps dernier, préférant ne pas tout mélanger. Mais, le bac en poche, ils retirent le stand-by et reprennent le chemin du studio pour concocter de nouveaux morceaux et un nouveau set. Préparez-vous à retrouver leur rock garage ravageur sur les scènes rémoises !

Tu prends du sucre ?

Il est assez rare d'avoir des news sur les artistes d'Epemay. Réparons ce tort avec le groupe Kandy. Bien qu'un seul de ses membres réside en Champagne-Ardenne, ce combo rock français faisait partie des groupes découvertes régionales lors de la foire de Châlons-en-Champagne cet été. Le groupe est produit par les internautes/producteurs du site AKAMUSIC.com et a réussi à atteindre le premier palier de 15000 € pour enregistrer et sortir le single « Je Pars » disponible depuis septembre. Il faut maintenant qu'ils réunissent 50000 € pour réaliser l'album. Envie de participer ?

• <http://www.akamusic.com/Kandy>

Tadam

Non content de distiller sa verve sans limite sur myspace, Tadam a aussi son émission de radio. Vous pouvez le retrouver toutes les semaines sur Radio Primitive dans « Le Beat ou la cuisse » : une heure qu'il décrit lui-même comme « absurde » parsemée de hip hop electro. Le tout est aussi disponible en download sur son myspace. Avis aux amateurs de politiquement incorrect...

post-it

Turn over

Le secteur des musiques actuelles en région a connu tant de mouvements de personnel ces derniers mois que l'on en vient à se demander si le jeu des chaises musicales n'est pas revenu à la mode ! Le premier tour s'est joué du côté de la Marne avec le départ pour Montbéliard de David Demange et son remplacement par Cédric Cheminaud au poste de responsable de l'accompagnement artistique et de l'action culturelle de la Cartonnerie ; nous en avions fait l'écho dans le précédent numéro. Dans le même temps, avait lieu le transfert en Bourgogne du conseiller musique et danse de la DRAC, Charles Desservy. Mais ce n'était qu'un début et le rythme s'accélère ! C'est désormais Jean Charles Siwiela qui vous accueille au kiosque de la Cartonnerie, notamment en tant que correspondant du POLCA, puisqu'Aurélié Hannedouche a pris de nouvelles fonctions hors région au Syndicat des Musiques Actuelles. L'équipe de l'Orange Bleue connaît aussi des remaniements de taille. Son directeur, Jean Perrissin, a rejoint l'équipe du Cabaret Vert en tant que Chargé de Projets et Directeur de l'association FLaP. Il laisse sa place à Robi Jarasi qui n'est autre que... son prédécesseur ! Robi avait effectivement été directeur de l'Orange Bleue de 2003 à 2006. Dans le même temps et toujours à l'Orange Bleue, Maité Magné a quitté son poste de chargée de communication pour rejoindre d'autres contrées. La MJC Calonne à Sedan a par ailleurs procédé au recrutement de Julien Colinet en tant que Responsable secteur cultures urbaines & musiques actuelles. Enfin, nous terminerons avec Stéphane Hernandez directeur d'Arts Vivants 52, qui quitte la Haute-Marne pour prendre la direction d'Arts Vivants 21. C'est désormais Pascal Esseau qui dirige la structure relais haut-marnaise du POLCA. A qui le tour ???



**LES ARTISTES
CHAMPARDENNAIS
A RENNES
EN MARGE DES
TRANSMUSICALES 2009**

2008, un millésime à retenir en terme d'exposition des artistes de Champagne-Ardenne sur le plan national. Rappelons un fait assez rare : pas moins de trois formations de la région figuraient dans la programmation officielle des trentièmes Transmusicales de Rennes avec The Shoes, Brodinski et The Bewitched Hands on the top of our head. Des artistes qui ont largement conforté leur statut de « next big thing » en 2009 ! Mais c'est aussi grâce à la première édition de l'opération Zoom que trois autres groupes champardennais avaient pu profiter de l'élan qui règne autour du festival rennais pour faire parler d'eux : MyPark, Barcella et HucK.

Pour sa seconde édition, le principe de ZOOM reste le même. D'un fonctionnement autonome par rapport au DSAR, cette opération de promotion portée par le POLCA, en partenariat avec l'Orcca, s'articule autour d'un concert au Jardin Moderne le vendredi 4 décembre 2009 avec trois groupes confirmés. Chaque formation se produira 45 minutes. L'objectif est de profiter de la dynamique des Transmusicales de Rennes pour provoquer les rencontres entre ces artistes et les nombreux professionnels présents au festival ainsi que les festivaliers bien sûr. Encore une fois, la sélection des groupes a été une lourde tâche. Le comité, composé de membres de la Cartonnerie, de l'Orange Bleue, de Musiques sur la Ville, de l'Orcca et du Polca s'est attaché tout d'abord à sélectionner des projets dont la phase de

développement coïncide avec la recherche de partenaires professionnels. L'existence d'un encadrement sérieux autour du groupe a été un élément de choix important. Puisque le but de l'opération est de provoquer la rencontre entre les artistes et les professionnels susceptibles de venir compléter les partenaires du projet, l'existence d'un management solide au service du groupe est indispensable. Enfin, le jury a été cette année attentif dans son choix à la cohérence avec la ligne artistique des Transmusicales. A l'issue des délibérations, ce sont donc deux formations Marnaises - L'amour is the answer et Libelul - ainsi qu'un groupe ardennais - RAJ - sur lesquels tous les regards seront portés... ZOOM !

LIBELUL



La mélancolie d'un temps lourd et inerte. Des plaines nues et désertiques. Tout ceci n'est pas une malédiction. C'est le terreau dans lequel puisent Matthieu Rondeau et Aliocha Lauwers pour en sortir des compositions pop d'une beauté évidente. Les deux têtes pensantes à l'imagination fertile manient l'art de la retenue avec un talent certain.

Le fantôme de Sparklehorse plane bien sûr au-dessus des arrangements de cette pop éthérée, mais on se surprend aussi à penser sur certains morceaux à Tom Barman qui aurait décidé de reprendre le Velvet avec ses camarades de Deus. Vous l'aurez compris, Libelul est une caresse auditive dont la douceur donnerait envie de rester allongé éternellement à se faire effleurer les oreilles avec délicatesse, pour tout oublier... tout simplement oublier.

www.myspace.com/matthieurondeau

RAJ



The Hives pour obtenir un pur concentré de rock'n'roll. Puisque certains oiseaux de malheur, vautours et autres charognards, se (com)plaisent à brailler « rock is dead », RAJ démontre sur scène que la musique du diable est plus vivante que jamais !

www.myspace.com/managementraj

**L'AMOUR
IS THE
ANSWER**

Où sommes-nous ? Où sont les autres ? Peu importe. Avec L'Amour, il faut savoir apprécier le plaisir de l'abandon, le plaisir de se perdre, un goût amer dans la bouche... Seuls les chuchotements de Prince Vaillant et son groove de dandy flegmatique sont là pour nous guider.



Mais pour aller où ? Dans les bas-fonds d'un club underground où se lovent des ambiances synthétiques, pour ne plus rien penser en s'épuisant sur des rythmes hypnotiques. Dans un road movie où la clarté des compositions nous éblouit, où les guitares nous réchauffent de leurs rayons en égrenant quelques notes. Peut-être entre les deux. On se fiche bien de savoir si l'on parle ici de pop, d'électro ou de rock. L'Amour is the answer utilise les codes d'un langage universel, celui de l'espoir et du désespoir pour une quête infinie de la chanson parfaite...

www.myspace.com/lamouristheanswer

© Jérôme Bourgeois

© ARTES

Cela fait dix ans que l'association Oxal'art propose aux groupes de les soulager d'un terrible fardeau, d'une tâche qui nous rebute tous : la paperasse administrative !

Mais ce serait bien réducteur de les résumer à de simples agents administratifs. Nous avons donc choisi de les rencontrer à l'occasion de leur anniversaire pour mieux connaître cette association bien implantée dans le paysage rémois.

Oxal'art 10 ans de soutien aux groupes

www.myspace.com/oxalart

Entretien avec Agnès Poitevin

La présentation est de rigueur...

L'association a été créée en 1999 par Sylvain Dubois afin d'assurer un support administratif pour son groupe de l'époque : Oxalis. Quelque temps après, des formations comme les Manipulators et Janaloka ont demandé à Sylvain et à l'association de prendre en charge les démarches administratives. Un travail qui consiste à faire les contrats de cession, les déclarations d'embauche et les fiches de paye des musiciens. Et rapidement, les musiciens ont manifesté leur intérêt pour recevoir également des conseils artistiques et une aide au développement. Les groupes ont alors rejoint l'association. Les activités d'Oxal'art ont donc été redéfinies autour de quatre axes : la sous-traitance administrative, le conseil artistique, le soutien financier et enfin la mise en relation des différents partenaires locaux et régionaux. Pour le dernier acte, notre démarche consiste aussi bien à favoriser les échanges d'informations et de bons plans entre les acteurs de musiques actuelles que de favoriser les actions transversales, celles qui associent musique et actions socioculturelles comme les ateliers guitares à la maison d'arrêt de Reims.

Quels sont les groupes avec lesquels vous avez travaillé ?

Bien qu'initié autour du projet Oxalis, l'aventure a réellement débuté lorsque les Manipulators et Janaloka nous ont rejoint en 2001. Notre collaboration s'est poursuivie jusqu'en 2006. Nous

avons également participé quelque temps au projet de Lisa Portelli qui a récemment trouvé un tourneur qui s'occupe d'elle désormais. Nous travaillons toujours avec le groupe Somna. En début d'année, nous avons accueilli le projet Spell Dosa qui réunit Somna et des membres de Slam Tribu. Par ailleurs, nous apportons aussi notre soutien à 37500 Yens et L'ombre de la souris qui ont toujours été proches de l'association.

Comment le travail est organisé ?

Basé sur un cursus universitaire en Administration Economique et Sociale complété par la suite avec un DUT Gestion des Entreprises et des Administrations, Sylvain a acquis sur le tas des compétences en droit du travail, en droit des associations et du spectacle vivant mais aussi en management de projet. C'est pour mettre à profit et partager ses compétences qu'il a été tenté de se lancer dans ce projet il y a dix ans. C'est lui qui m'a formé lorsque j'ai rejoint l'association en 2005. Dès le départ, Oxalart comptait dans ses rangs Olive le Cumulonimbus pour le travail du graphisme. Jusqu'en 2007, l'équipe comptait 2 salariés embauchés en CAE.

Vous participez également à la diffusion ?

Oui, depuis quelques années nous produisons environ un concert par mois. La ligne artistique est très large puisque nous pouvons programmer aussi bien du Hip hop, de la chanson que du rock.

Après dix ans d'activités, quels sont les difficultés auxquelles vous avez dû faire face ?

Nous avons fait le choix d'être assez indépendants sur le plan financier. Nos ressources proviennent principalement des prestations administratives que nous réalisons pour les groupes. Mais, le travail d'accompagnement n'est pas de tout repos. Les artistes ne sont pas tous faciles à gérer. Le risque de l'accompagnement est de rendre les artistes « assistés ». Dans ce but, nous les poussons au maximum à prendre leur indépendance et à créer eux aussi leur propre structure.

Cet anniversaire, c'est aussi une manière de passer à une autre étape. Quels sont vos axes de travail pour les prochaines années ?

Ce sont avant tout des projets sur le plan de la technique administrative. Nous souhaitons à l'avenir ne plus être les producteurs des groupes qui font appel à nos services mais devenir des réels prestataires, c'est-à-dire les aider à faire les démarches pour créer leurs associations, obtenir la licence d'entrepreneur du spectacle. Cela leur permet de devenir autonomes et responsables, et nous, d'être plus sereins dans le travail administratif que nous effectuerons pour eux. ■



ren
CON
TRE

L'INTERVIEW DE...

On voit rarement traîner un stetson et une paire de santiags dans la région. C'est plutôt au Texas que l'on voit roder ce genre d'animal. Mais la région Champagne-Ardenne cache en son sein une poignée, pas plus, de cow-boys. Celui qui nous intéresse ici s'appelle Dallas Kincaid.

Et même si son adresse postale est à Troyes, son cœur, lui, a élu domicile depuis bien longtemps de l'autre côté de l'atlantique. Son univers musical baigne tout logiquement dans la pure tradition du folk et du rock. Obsessionnelles, drôles et fragiles, ses chansons sont autant d'hommages aux Stones, à Nick Cave ou à Jon Spencer. Rencontre avec le lauréat DSAR 2008-2010 pour l'Aube.

DALLAS KINCAID

www.myspace.com/dallaskincaid

Que fait un cow-boy comme toi perdu dans les plaines champenoises ?

Et bien je m'y ennuierais si je n'avais pas la possibilité de m'envoler pour Austin quand je le veux, si je n'avais pas mes amis parisiens et tous les projets auxquels j'adhère en ce moment. C'est vrai que cette image de cow-boy me colle aux basques depuis que je fais de la musique. Tout d'abord en trio acoustique puis en solo, armé juste d'une douze cordes et d'un harmo. J'ai ensuite fait de grandes rencontres humaines et musicales qui ont fait basculer le projet Dallas Kincaid vers ce qu'il est maintenant, c'est à dire un samplin and stompin one man band ! Je ne joue plus trop cette country/folk que j'adore mais qui reste une partie de ma vie.

Parle-nous du fait d'être un One Man Band. Ça procure forcément une grande liberté mais aussi quelques contraintes, non ?

C'est très excitant mais aussi quelquefois frustrant surtout en studio. Sur scène c'est une liberté absolue qui implique une grande réflexion en amont. Parce que je dois tout faire, je dois au préalable réfléchir à la façon dont les choses vont pouvoir se réaliser. Ecrire une chanson dans le but de la jouer seul sur scène est très différent du processus qui te fait écrire une chanson dans le but de l'enregistrer. Mais depuis le dernier album j'ai décidé de m'entourer en studio de personnes qui me sont chères et dont le talent dynamite tout sur son passage. Enregistrer seul est plus difficile que

de jouer seul. Même si cela m'a permis par exemple de m'acheter un clavier et de taper deux, trois notes. En studio, j'adore rajouter des tonnes de pistes, s'il n'y a pas vingt pistes d'arrangements je ne suis pas content !

L'indépendance, c'est quelque chose d'important pour toi ?

Je parlerais plus d'indépendance artistique et de choix que d'indépendance physique. Je veux écrire la musique que j'ai envie d'entendre plutôt que de me contenter de suivre des lois établies par le commerce ou par je ne sais quelle radio à la con. Je veux faire le mix que je veux, les longueurs de chansons que je vois etc. Je n'ai pas non plus de velléités financières, la musique que j'aime est celle du no compromise ! Je veux aussi pouvoir dire ce que je pense, surtout lorsque l'on est entouré de gens qui ne savent pas de quoi ils parlent, les programmeurs de campagne, les bureaucrates fosssoyeurs...

Quelles opportunités se sont présentées en étant lauréat DSAR 2008-2010 ?

De rencontrer des gens qui aimaient ma musique, de travailler avec eux et comme un bonheur n'arrive jamais seul, ces mêmes personnes sont parmi celles qui ont le plus de talent. Olivier Vaillant (l'amour is the answer) et Valoy (Valoy-Brown and the P's) avec qui je travaille désormais sont des songwriters d'une qualité qui dépasse les limites de la France. Je suis extrêmement fier et heureux de pouvoir

travailler avec eux. Il faut dire aussi que j'ai reçu un excellent accueil de la part du POLCA également. Le DSAR m'a permis de faire des scènes que je n'aurais jamais faites autrement. Je bénéficie d'une vitrine que je n'aurais jamais espérée. Je suis très reconnaissant envers tous ces gens qui m'aident.

On m'a dit que tu avais de nombreux projets sous le coude. Tu peux nous en dire plus ?

J'ai la chance de côtoyer des gens qui ont du talent, je l'ai déjà dit, mais qui ont aussi des idées. Les envies fusent de tous côtés, ça me stimule et j'aime aussi stimuler les autres. L'immobilisme dans lequel s'enfoncent certaines personnes me glace d'effroi. Je vais enregistrer un album en 2010 avec mon ami EvilMrSod, un songwriter incroyablement vivant à Berlin, travailler avec mes amis graphistes Alex Horn et Nicolas Perrin, continuer mon boulot de journaliste pour Abus Dangereux pour faire découvrir des tas de nouveaux groupes excitants à ses lecteurs, monter une asso qui gèrera toutes les activités de Dallas Kincaid plus des projets parallèles. J'ai également commencé un projet littéraire bilingue au long cours qui réunit des artistes américains et français qui sera disponible en 2011 si tout va bien. J'espère avec ce projet montrer que le rock n'est pas vraiment ce que l'on croit, que ses racines sont vraiment profondes et que sa quintessence s'appelle Jon Spencer et Nick Cave et non Indochine ou Luke ! Viva raw Rock'n'Rolla !!!! ■





Lord Myke
Jam & Mitoff

www.myspace.com/mitofflordmykejam

©Grégory Blanchon

Dites-nous en plus sur votre parcours assez atypique ?

Lord Myke Jam : Le début de l'histoire de notre duo remonte à neuf ans. J'étais éducateur sportif et Mitoff était un gamin du quartier. Lorsque que je me suis mis à écrire des textes, j'ai voulu faire partager cette passion.

Mitoff : Je me souviens bien de ma première rencontre avec le Slam. C'était lors d'un séjour sportif. Stéphane a proposé aux jeunes qui faisaient partie du voyage des activités autres que le sport. Au retour, je savais que j'avais découvert ma passion pour l'écriture.

LMJ : J'ai senti que Mitoff avait un réel potentiel. Habitant à l'époque dans la même rue, on a pu se voir quasiment tous les jours pour écrire et aller au-delà de la simple relation entre un jeune et un éducateur. Ce sont ensuite les soirées Slam à Troyes qui nous ont donné envie de travailler un projet plus sérieux. Outre l'accueil enthousiaste des slameurs et le bon esprit qui régnait lors de ces soirées, beaucoup ont remarqué notre complicité sur scène et dans les textes ; c'est là que l'on s'est rendu compte que nous avions l'essence même de notre projet. Le cœur et la conscience, c'est notre histoire, l'histoire d'un blanc bec et d'un black, d'un jeune et d'un vieux qui développent un truc fort autour de l'écriture et de la musique. Le tout raconté sous forme d'histoires réelles ou fictives.

Comment avez-vous abordé le passage de la scène au disque ?

LMJ : Tout d'abord, c'est parce que les gens nous demandaient un CD après nos scènes slam que l'idée d'un disque s'est imposée dans nos têtes. Nous sommes des slameurs et nous venons de cette scène. Mais ce que nous faisons désormais, ce n'est plus du slam, c'est du spoken words. Nous posons des mots sur de la musique. On a voulu que notre univers musical soit empreint des cultures urbaines notamment en demandant à Judicaël de faire des instru. Mais on a aussi souhaité intégrer des chansons plus mûres, plus posées et là, on s'est entouré d'autres musiciens. On retrouve alors la dualité de notre projet !

Mitoff : On est un poète avec quatre yeux et quatre mains.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Mitoff : On aimerait travailler avec des musiciens pour défendre le projet sur scène.

LMJ : On a aussi envie de travailler avec des artistes qui font du mime. On a la chance, contrairement à des artistes comme Grand Corps Malade ou Abd al Malik, de vivre nos histoires. A défaut d'avoir des musiciens dans l'immédiat, on souhaite s'entourer de danseurs et mimes qui feraient vivre nos histoires.

A Quiet day for Mellow Dreams

Vous aviez tous des projets différents avant de vous retrouver au sein de A quiet

day for mellow dreams. Comment s'est formé le groupe ?

Et bien effectivement nous venons tous de projets différents mais pas si éloignés que ça finalement.

Seb (batterie) et Regis (guitare) jouent ensemble dans Djenah depuis quelques années maintenant et Pierre (basse) les a récemment rejoint avant de faire partie de « Quiet Day ». Il jouait également dans le groupe de métal Warpsyker avec Lucie (chant). Lucie qui a joué pendant un temps dans un groupe de rock dans lequel Seb a fait une brève apparition. Finalement tout le monde se connaissait déjà bien. Nous avons tous dû avoir envie à peu près en même temps de faire autre chose que du métal et A Quiet Day for Mellow Dreams est né tout doucement.

D'où vous vient ce penchant pour la mélancolie et les longues plages contemplatives ?

Ce sont des choses que l'on retrouve dans beaucoup de nos influences, qu'elles soient autant métal que trip hop ou classique. Certains passages seront efficaces tout de suite, prendront aux tripes immédiatement alors que d'autres auront besoin de temps pour s'installer, pour que les gens rentrent dedans. On y trouve une intensité tout aussi efficace. Il s'agit presque d'hypnose, et au bout d'un certain temps il arrive souvent que l'on entende des choses, des notes qui n'existent même pas. Quant au côté mélancolique on ne sait pas trop, ça vient assez naturellement, pourtant nous sommes tous plutôt heureux.

Quels sont vos projets ?

Dans un futur proche continuer de composer. Nous avons besoin d'approfondir encore notre travail pour n'en faire sortir que le meilleur. Nous espérons avoir matière à enregistrer un album d'ici le premier semestre 2010. En attendant, nous recherchons quelques concerts pour voir si nos morceaux fonctionnent également en live. L'année qui arrive devrait être plutôt chargée et c'est tant mieux !



©Wit Photography



Quelles sont les actus de vos projets ?

Exco : Le vinyle « Analyse de Mœurs » est sorti cet été. On le diffuse un maximum. C'est un projet un peu particulier car c'est la première production de Panicum. On a donc apporté un soin tout particulier à l'objet, c'est symbolique. C'est pour ça qu'on a choisi ce format. On a voulu pousser le délire jusqu'au bout et marquer les esprits.

Paragraff : On fait vivre « Les restants du cœur » notre dernier album fraîchement sorti. Des grosses têtes du rap français sont venues enregistrer cet été pour soutenir le projet. On s'embarque donc dans la promotion. On considère ce projet comme le plus abouti. C'est le fruit d'un apprentissage de plusieurs années.

En rapprochant vos derniers morceaux, on entend distinctement deux façons différentes de produire. De quelle façon travaillez-vous ? Avec qui ?

Exco : Ça dépend. Je travaille le plus souvent seul, avec ma MPC, Logic Pro, une MOTU 896 HD, et pas mal de vinyles. Mais mon son vient aussi du fait de travailler avec une équipe de production qui couvre le reste des projets du studio à savoir Laguigne et Grölok. Il y a aussi des gens du coin qui bossent en parallèle avec les Mc's.

Paragraff : Avant on avait l'habitude de collaborer avec plein de producteurs différents, spontanément. Sur « Les restants du cœur » les prods sont majoritairement signées par Peace N Peuf, un compositeur qui travaille avec nous depuis le début. Le fait de s'être rapproché amène plus de cohérence.

Vous avez aussi deux façons différentes de proposer votre musique : d'un côté en téléchargement libre et gratuit ou de l'autre sous forme d'un vinyle avec un artwork soigné et à commander en ligne. Pourquoi des choix si différents ?

Exco : La démarche de pousser notre groupuscule à réaliser un produit répertorié par la SDRM, où tous les acteurs sont crédités était nécessaire pour moi. C'est un grand merci qui ne saurait sortir de ma bouche. Quant à l'artwork, c'est de GMTW, l'autre éminence grise qui réalise toute la charte graphique de Panicum. Lui comme moi avons le souci du détail. Mais je tiens à faire remarquer que nous avons sorti la tape de compte-rendu annuel et la « Tape 2R1S » en téléchargement gratuit sur panicum.fr, trois mois seulement avant le vinyle, qui lui résulte d'un produit de toute la matière grise de mes collaborateurs de ces deux dernières années. Le vinyle a sa propre couleur sonore et les morceaux qu'il contient sont aussi disponibles sur le net avec un autre mixage et gratuit.

Paragraff : On ne va pas faire l'état des lieux de l'industrie du disque. On a fait le choix du téléchargement libre et ça tourne bien comme ça. Le but est de proposer nos morceaux à un maximum d'oreilles. Mais t'inquiète y en a aussi pour tes yeux. Le visuel est assuré par Inwebo, graphiste et ami. Il s'imprègne de notre musique et nous amène toujours des propositions en phase avec ce que l'on attend. Même si nos albums sont en téléchargement libre, on met un point d'honneur à proposer de la qualité.

C'est encore difficile de tourner en région quand on fait du Hip hop ?

Exco : Et pour jouer où ? Si on parle de notre région... Nous n'avons pas de tourneur avec Panicum. Je dois jouer à Bordeaux cet hiver ou dans des bars à Reims. Mais je ne suis pas carriériste. Faire le tour de toutes les villes du coin pour devenir le « blabla » rap pendant deux semaines ou squatter les colonnes du journal L'Union ça ne m'intéresse pas. Je pense que ce n'est pas notre truc. On ne joue pas souvent en salle non plus. On est compliqué parce que l'on veut toujours transformer le lieu où l'on on a envie de jouer en

Difficile de choisir entre Paragraff et Exco, deux projets Hip Hop en pleine actualité.

Les premiers sortent de studio avec un nouvel album sous le bras intitulé « Les restants du cœur ».

Le second a proposé cet été « analyse de mœurs », un vinyle 7 titres qu'Exco propose comme amuse-gueule en attendant la sortie de son premier album. Puisque choisir c'est aussi se priver, nous avons décidé de les réunir pour dresser avec eux un bilan des cultures urbaines en Champagne-Ardenne et faire le point sur leurs projets.

espace de la performance, faut que tout soit gris. On est des gros "relous", les techniciens et les patrons des bars s'arrachent les cheveux !

Paragraff : En ce qui concerne le rap ça reste difficile de jouer dans certaines villes. La culture hip hop est toujours mal comprise et souvent précédée de clichés. Mais c'est difficile pour les groupes de tous styles de tourner en région. Il y a peu de dates à se partager et peu de lieux de diffusion, alors il faut continuer à proposer des choses.

Sur quoi allez-vous travailler dans les prochains mois ?

Exco : Je commence à plus travailler les lives avec DEVICE. Nous avons réalisé notre propre studio «panicumRecordz». A cet effet je me concentre sur des enregistrements d'instruments, je souhaite réaliser un set très éclectique, qui va comprendre machines, Dj et quelques éléments jazz, telles une contrebasse et une batterie légère. Je continue d'enregistrer et de composer. Je compte réaliser un opus, un album unique, qui retrace toute cette aventure avec une conclusion constante sur ce qu'il me restera après tout ça. Ce projet se fait au rythme de l'altruisme, celui du temps que je donne aux autres, et donc des expériences humaines que j'en retire. On va donc aussi travailler la tape de MEDJAI / POMMERY ZOO, l'album de MIKYFLEX, la tape de TAYGAZ sur des grosses prods de LAGUIGNE. On finit aussi une maquette acoustique pour SULUK.

Paragraff : On arrive en fin de formation avec Pôle Sud Musique, tremplin « Jeunes talents 2009 ». Comme on a quelques dates prévues, la priorité va au travail scénique. On a de nouveaux morceaux à intégrer au set. Les prods, signées Peace N Peuf, vont permettre la mise en place d'une formation live plus aboutie. En concert, il assurera une partie de la production sonore au piano assisté par Kimé notre Dj. En parallèle, on va développer « Les restants du cœur ». On réfléchit à des clips, autoproduits comme tout ce qu'on fait.

PROGRAMMATEUR un métier à risques

PAR GRÉGORIE BLANCHON

S'il y a bien une fonction dans le microcosme (de plus en plus micro) musical qui déchaîne les passions, c'est bien celle de programmeur et plus globalement de directeur artistique. Même si c'est un métier qui reste relativement dans l'ombre pour le grand public, le résultat de son travail, lui, est exposé aux yeux et aux oreilles de tous. Il est soumis tout naturellement à la critique, analysé, jugé et comparé sur des bases qui sont finalement foncièrement subjectives.



©Gael Van Dungen

Consensuelle ou singulière, grand public ou pointue, généraliste ou spécialisée, il y a pour ainsi dire autant de façons de faire une programmation que de programmeurs. Il reste néanmoins un point qui reste constant : c'est le cœur du projet global autour duquel gravite toute l'équipe d'une salle, d'une structure ou d'une association, ce qui confère à la programmation son rôle si important. Rajoutez à cela une hyper sollicitation des professionnels du spectacle ainsi que des artistes locaux et régionaux pour faire partie de la prochaine saison et vous comprendrez que l'on se rapproche vite du tour d'équilibriste ! Nous allons donc essayer de mieux comprendre comment travaille un programmeur de salle de concert.

Sur le tas...

Soyons clairs : il n'existe pas de formation à proprement parler de « programmeur de



©Gael Van Dungen

spectacles ». C'est en général en se forgeant une expérience dans le secteur associatif et par le biais de stages que se façonnent les qualités premières d'un responsable artistique : une excellente connaissance du public local et de l'univers dans lequel on programme, une bonne culture musicale, une bonne oreille (même si cela reste encore une fois subjectif) et la capacité d'être perpétuellement au fait de l'actualité musicale. C'est évidemment un métier de passionnés, sans cesse attentifs aux nouveaux projets, aux tendances et aux artistes ! Quasiment tous les programmeurs ont commencé par organiser des concerts de façon bénévole, pour le plaisir de faire venir des groupes et de partager leurs coups de cœur avec le plus grand nombre. C'est le point de départ d'un apprentissage sur le tas. Certains cursus de formation peuvent certes apporter des connaissances qui seront utiles dans l'exercice de leurs fonctions (prenons pour exemple les matières les plus appréciées comme la gestion ou le droit...) mais aucune formation spécifique n'existe.

Mais que fait-il ?

Comme nous l'avons dit précédemment, être programmeur, c'est avant tout une histoire de passion. Car rester en permanence au cœur de l'actualité musicale, c'est une tâche difficile à faire tenir dans un contrat de travail ! Tout d'abord, il faut écouter avec attention toutes les démos et les albums reçus, et dans certaines structures, il y a en plusieurs dizaines par semaine (on pense évidemment en région à la

Cartonnerie ou à l'Orange Bleue). Puis, il faut aussi aller voir les artistes sur scène : c'est évidemment le meilleur moyen de ne pas se tromper sur ce qui va ensuite être proposé à son public. Si le passage sur disque (façon de parler à l'heure de MySpace et du Mp3) de certains projets est parfois plus ou moins une réussite, l'épreuve du live est révélatrice de la réelle valeur d'un projet et de son stade de développement. Impossible donc de rester vissé à sa chaise de bureau et de faire l'impasse sur la tournée des salles de concert...

Le succès d'un concert est lié à une bonne communication, d'où l'intérêt d'une bonne exposition médiatique tant locale que nationale des artistes et du spectacle. Cette exposition étant bien souvent assez éphémère, la capacité d'anticiper les évolutions des tendances mais aussi du développement des artistes est indispensable.

Etre le responsable de la programmation d'un lieu, d'un festival ou d'une association, c'est une fonction qui nécessite un grand sens du relationnel. Il faut disposer d'un bon réseau de connaissances, aussi bien des artistes que des acteurs professionnels.

En effet, la programmation se fait plusieurs mois à l'avance et il est indispensable de pouvoir se renseigner directement auprès des producteurs et des tourneurs voire des artistes eux-mêmes sur l'actualité à venir dans les prochains mois et sur les périodes de tournée. Une relation de confiance naît souvent entre les tourneurs et les programmeurs car proposer de nouveaux artistes est souvent un risque partagé. Le budget

ABORDER UN PROGRAMMATEUR

Par **Rodolphe Rouchassé**
programmeur de la
Cartonnerie Reims

→ Le premier contact est très important

Le mieux est un e-mail assez concis (environ une dizaine de lignes) avec seulement les éléments suivants :

- Le style du groupe et le courant musical auquel il appartient.
- Depuis combien de temps le groupe existe.
- Les groupes avec lesquels il a partagé une scène et les salles dans lesquels il a joué.
- Un lien vers du son (Myspace ou autre). Ca arrive encore trop souvent de ne pas en avoir ! Ca me permet de rapidement écouter et de savoir tout de suite si c'est quelque chose qui peut m'intéresser.

Je ne conseille pas d'envoyer d'emblée un Cd avec une plaquette et un dossier de presse complet. J'en fais la demande seulement si je souhaite en savoir plus sur le groupe.

→ Ensuite, il faut qu'il y ait un travail de suivi de cet envoi ; c'est indispensable. Cela consiste en une relance e-mail s'il n'y a pas de réponse environ une quinzaine de jours après l'envoi. Ensuite, une semaine plus tard, si on a toujours pas de nouvelles, on peut aussi essayer de joindre le programmeur par téléphone. Cette dernière démarche prend plus de temps et est moins évidente car la disponibilité des programmeurs est restreinte mais c'est souvent plus efficace.

Pour ma part, je reçois environ une centaine de propositions par jour dont les trois quart sont par e-mail. Sans parler des propositions des agents d'artistes avec lesquels tous les programmeurs ont l'habitude de travailler, je dois donc recevoir à l'année entre 1500 et 2000 candidatures spontanées, je ne vais pouvoir en retenir que 5 et finalement en programmer 2 ou 3...

alloué aux loisirs n'est pas extensible et le choix du public va souvent aux artistes les plus médiatisés. La mise en avant d'artistes en développement ne peut se faire que si les deux parties y mettent de la bonne volonté et sont prêtes à ne pas toujours rentrer dans leurs frais !

Enfin, être programmateur, ce n'est pas seulement proposer un projet artistique. C'est avant tout une tâche qui doit concilier des considérations artistiques avec des impératifs commerciaux. C'est pourquoi, de solides notions en économie, gestion et comptabilité sont nécessaires pour pouvoir gérer les contrats et les budgets des spectacles. Ces connaissances deviennent bien souvent indispensables lorsque la fonction de programmateur est couplée avec celle de directeur comme c'est très souvent le cas pour des salles de

petites et moyennes tailles. Il faut aussi une bonne connaissance de la technique et du lieu dans lequel les concerts se déroulent. Il faut être capable d'estimer le temps nécessaire au changement de plateau pour planifier l'enchaînement des groupes, établir le nombre de musiciens que la scène peut accueillir - ce qui peut influencer directement sur le choix de certains ensembles.

N'oublions pas que le travail consiste également à fixer le prix d'entrée de la soirée en fonction du plateau proposé et de la politique tarifaire de la structure.

Un peu de tact...

On est donc loin de l'image du juge impitoyable dont la sentence s'abat sans appel sur les malheureux ayant eu le malheur de présenter un projet « qui n'entre pas dans la ligne de

programmation ! » Incontestablement, le nombre de premières parties qui permettent de proposer des jeunes groupes est limité d'autant que c'est aussi un moyen de faire découvrir des artistes nationaux en développement. Dans ce contexte, il faut bien l'avouer, il est fréquent de dire non aux sollicitations des jeunes groupes locaux et des artistes régionaux. Il n'est alors pas rare qu'un programmateur prenne le temps de rencontrer le groupe en question pour lui expliquer ce qu'il apprécie dans le projet et les points sur lesquels il faut travailler. C'est donc aussi participer à l'accompagnement de projet. Un accompagnement et un suivi qui se poursuivent dans la durée pour aboutir à une mise en avant et la défense du projet... en le programmant bien sûr ! ■

➔ TROIS QUESTIONS À...



LAURENT CHARNOT

programmateur du festival
des Moissons Rock à Juvigny

ZB : Comment en es-tu arrivé à t'occuper principalement de la programmation des Moissons Rock ?

Laurent Charnot : Cela s'est fait tout naturellement... je gérais un ou deux groupes régionaux (management et booking) pendant quelques années et à la création des moissons rock en 1994 la suite fut de m'occuper des moissons avec mes potes (musiciens du groupe dont je m'occupais alors) et de programmer dès 1996...

ZB : Qu'est ce qui te prend le plus de temps dans ta fonction ?

L. C. : La programmation est prenante dans le sens où tu es très souvent sur internet et au téléphone ce qui est parfois difficile au regard de mon métier... la limite du bénévolat sans doute... de plus il m'arrive de me déplacer pour découvrir des artistes que je ne connais pas et dont on m'a dit le plus grand bien (Absynthe Minded par exemple); donc un temps supplémentaire, mais très utile car cela permet de voir le groupe et d'avoir une idée assez précise quant à la cohérence de la prog...

ZB : Comment se fait la programmation du festival ?

L. C. : La prog reste un élément délicat pour une asso comme les moissons car je ne suis pas le seul décisionnaire... Il me faut proposer et en discuter avec mes 2 compères (président et trésorier de l'asso) et en parler lors des différentes réunions... mais j'ai la chance que tous les membres de l'asso me fassent confiance et en l'occurrence cela simplifie le travail...



©Gael Van Dongen



©BenJ

JULIEN SAUVAGE

programmateur du festival Cabaret Vert
à Charleville-Mézières

ZB : Quel est le parcours qui t'a amené à devenir programmateur du Cabaret Vert ?

Julien Sauvage : J'ai fini mon cursus universitaire (Master 2 commerce) par un stage chez Sony Music qui m'a convaincu de prendre un virage total pour m'engager dans le domaine culturel principalement dans l'événementiel. A la suite d'un DESS en culture et d'un stage chez le tourneur P-Box j'ai participé à la création de l'association FLAP et du festival Cabaret Vert. J'étais alors le seul à l'époque à avoir déjà mis les pieds dans le milieu musical ...

ZB : Qu'est ce qui te prend le plus de temps dans ta fonction ?

J. S. : Comme je cumule pas mal de tâches sur le festival, il me faut reconnaître que je ne passe pas assez de temps sur les concerts et écoutes. Nous avons donc constitué un comité de programmation. Aujourd'hui, mon travail, consiste surtout à choisir et articuler les meilleures propositions que nous avons en terme de tête d'affiche, à naviguer sur de nombreux mspace et surtout à assurer le suivi budgétaire. Etant bénévole, il me manque bien entendu le temps de juger sur scène tous les groupes que je souhaiterais programmer.

➔ TROIS QUESTIONS À...

ZB : Comment se fait la programmation du festival ?

J. S. : 1/3 de la programmation du festival est habituellement dédiée aux artistes régionaux, 1/3 pour les découvertes et enfin 1/3 pour les têtes d'affiche, et ce, souvent en fonction de l'actualité. Pour l'organisation générale, c'est un peu compliqué chez nous ! Chaque année a été différente. Aujourd'hui, nous fonctionnons à plusieurs en comité de programmation et nous nous répartissons les tâches et contacts. Chacun amène ses idées. Aucun groupe n'est programmé sans qu'il n'ait été vu sur scène par au moins un des membres de ce comité. En tant que directeur je mène les débats et tranche quand une proposition ne fait pas l'unanimité mais c'est assez rare.

3^e FORUM



DES MUSIQUES ACTUELLES

C'est lors du Cabaret Vert du 28 au 30 août 2009, à Charleville-Mézières, que le POLCA a organisé le 3^{ème} forum des musiques actuelles. Sous un large chapiteau situé en face de la scène principale, les structures culturelles de la région ayant fait le déplacement ont été accueillies pendant ces 3 jours.

Pelouse verte, fauteuils jaunes et stands disposés avec soin ont permis à chaque participant de présenter ses missions et ses actions au grand public venant s'offrir quelques instants de calme. L'emplacement du chapiteau mis à disposition par l'association Flap au centre du festival a largement facilité l'accueil des festivaliers sur les stands. Pas moins de 19 structures étaient représentées sur le forum, soit une quarantaine de professionnels et autres hyperactifs associatifs tels que La niche / le Chien à Plumes, l'Orange Bleue, La Cartonnerie, Electricity, Radio Primitive, Arts Vivants 52, Sapristi, L'âme du Temple, Chant Libre, Dixonance, ou encore le Pôle emploi. L'offre proposée au grand public était large : des documentations diverses, des bouchons d'oreilles, un échantillon des ouvrages disponibles dans les centres ressources (l'officiel de la musique, je monte mon label, l'autoproduction, Cubase, etc) et

consultables sur place. Même le stock de la Bonne crèmerie avait fait le déplacement afin de proposer directement à la vente les productions des artistes régionaux avec évidemment les groupes à l'affiche du festival !

Le Cabaret Vert !

Les trois soirs de concerts ont été l'occasion d'entendre des « valeurs sûres » comme Tricky ou Ghinzu, sans oublier l'évènement du week end : la venue en exclusivité de Deftones ! Mais l'électro a aussi fait bouger les festivaliers avec le set de Birdy Nam Nam carrément efficace. La programmation est de toute façon assez étoffée pour séduire plusieurs types de publics. Mon coup de cœur est attribué à la pop brillante et classieuse d'Absynthe Minded, des voisins belges. Plus orientée chanson française et grand public, l'affiche proposée le dimanche après-midi était plus familiale. Quel plaisir de voir le brassage des publics et toutes les

générations conquises par un Pierre Perret ovationné.

L'engagement du festival dans la réduction de l'impact écologique a aussi marqué les esprits ! Des poubelles pour le tri sont disposées de façon régulière sur tout le site. La quasi-totalité des équipements sanitaires fonctionne sur le principe des toilettes sèches. Des ramasseurs de déchets ont été recrutés pour nettoyer le site quotidiennement, notamment de minuscules mégots. Enfin, l'équipe du festival a fait le choix de ramasser et de recycler tous les gobelets plastiques plutôt que de proposer des verres consignés, une démarche tout aussi bénéfique pour l'environnement. Cette action a été rendue possible grâce aux tris méticuleux d'une équipe de bénévoles au travail exemplaire. Au final, toutes ces initiatives ont également participé à la sensibilisation du public.

Outre l'espace rencontre et ses stands au cœur du site du festival, deux temps de réflexion et de débat étaient proposés aux acteurs, en l'Hôtel de ville de Charleville-Mézières.

Débat L'enseignement des musiques actuelles

Loin de l'euphorie festivalière, une quinzaine d'acteurs régionaux ont pu partager, le temps d'un vendredi après-midi, leurs avis et expériences sur l'épineuse question de l'apprentissage des musiques dites actuelles. Comment concilier le savoir-faire des lieux traditionnels de l'enseignement musical avec l'étude d'instruments et de pratiques dont les figures de proue sont bien souvent des autodidactes qui se sont acharnés à s'affranchir des règles ? Les musiques rock, électro, rap sont-elles transmissibles dans ce cadre ? Comment perçoit-on les musiques actuelles dans les conservatoires, et à l'inverse quelle vision ont les musiciens de ces lieux d'enseignements spécialisés ? Quelles articulations à trouver avec les écoles privées, qui travaillent depuis toujours sur ces questions ? Autant de questions préalables sur lesquelles peuvent se fonder les réflexions.

Trois intervenants bien connus sur le plan national étaient conviés pour nourrir le débat et partager leur expérience : Yann TENDERO, directeur du conservatoire de Franconville, Thierry Duval du collectif RPM (Recherche en Pédagogie Musicale) et Louis Chretiennot, fondateur du département rock de l'ENM de Villeurbanne, modérateur des échanges. La discussion a été l'occasion de donner la parole à des acteurs de l'enseignement en région. Ainsi, Gilles Herbillon, directeur du conservatoire de Troyes, nous a fait part des initiatives mises en place dans son établissement. L'apprentissage des musiques amplifiées est



une vaste question et réussir à l'intégrer dans un projet d'établissement de ce type nécessite une réflexion poussée tant sur le fond que sur la forme.

Travail collectif, utilisation de l'écoute et de l'improvisation, cours d'instruments et d'ensemble... Si les méthodes varient, tous les acteurs de l'enseignement musical œuvrent pourtant à un objectif commun : l'accessibilité aux pratiques qui, du « plaisir de jouer » au « partage » lors d'ateliers de groupe ou de concerts, mènera d'autant plus naturellement à une « compréhension du langage »⁽¹⁾. A l'issue de ces quelques heures d'échanges, on se prit à rêver d'un monde merveilleux où salles et écoles publiques et privées, partageraient leur expérience et leur expertise, pour voir fleurir une scène musicale régionale bouillonnante et épanouie, aussi carrée que créative.

A très vite une nouvelle rencontre sur le sujet ? L'invitation est lancée !

⁽¹⁾ Stéphane Allaux – Les guides de l'Orca : Les musiques actuelles

Table ronde « Musiques Actuelles en Champagne-Ardenne »

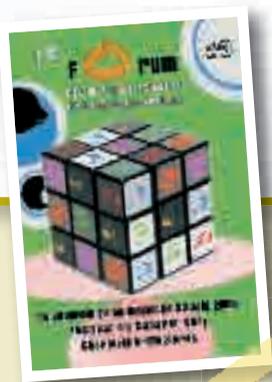
Samedi matin, 10h. Certains se lèvent, d'autres se couchent...

L'acteur musiques actuelles régional, frais et dispo, rejoint vaillamment l'Hôtel de Ville de Charleville pour faire le point sur la situation. Au fil du tour de table, et d'une tournée de café, se révèle un secteur pour le moins dynamique, au travers de personnalités et de projets divers, représentatifs du tissu culturel champardennais.

Le constat est contrasté : si le secteur s'est indiscutablement structuré, porté notamment par une mise en réseau des acteurs et l'émergence de structures « têtes de file » mais aussi par une prise en compte indéniable par les pouvoirs publics, n'en demeure pas moins une forme de précarité récurrente. L'énergie que chacun doit fournir pour défendre ses budgets, missions et projets, quand il n'est pas carrément question de défendre l'existence

même des structures, pourrait être investie ailleurs ! En milieu rural, le tissu associatif déploie des trésors d'ingéniosité et de créativité pour perpétuer des projets où musiciens et public peuvent se rencontrer. Cependant, les structures ont du mal à pérenniser leur activité et il faut compter sur la ténacité des porteurs de projets pour y arriver.

Cette discussion a ainsi mis en avant les questions relatives à la place de la culture dans une société en pleine mutation. Les raisonnements, acquis et modes de fonctionnement sont en train de changer, de muter vers d'autres comportements. Les lignes bougent et qu'il s'agisse des publics, des politiques culturelles, de la diffusion, du marché de la musique ou des nouveaux rapports à la consommation, les acteurs culturels se doivent de se remettre en question et de sans cesse réinventer...



Ce 3^{ème} forum a donc atteint ses objectifs : proposer un temps et un lieu de discussion, offrir un espace de présentation ouvert à tous les acteurs régionaux, provoquer des rencontres et lancer des pistes de travail qu'il s'agira de développer dans les mois à venir. Le rendez-vous reste à fixer pour le prochain forum des musiques actuelles en Champagne-Ardenne.



Si l'on connaissait Musical'Été dont le rayonnement s'étend au-delà de la région avec ses 30 000 spectateurs annoncés sur 3 jours, la ville de Saint-Dizier héberge aussi depuis 3 ans au mois de novembre le festival Eclectik Rock. Il s'agit de deux jours de festivités certes plus modestes autour des musiques actuelles répartis entre la salle Aragon et des bars du centre ville. Après avoir reçu Mademoiselle K en tête d'affiche, c'est Sanseverino qui a été invité pour clôturer l'édition 2009. Rencontre avec Aurélien Deloup, le directeur et programmeur du festival.

Comment s'est faite la création du festival Eclectik Rock ?

L'idée a été de concevoir un temps fort pour rassembler les acteurs locaux et régionaux autour du rock et des musiques actuelles. Nous avons lancé la formule d'un week-end de concerts avec une première édition en novembre 2006. Les objectifs du festival sont multiples : promouvoir et stimuler la scène locale et régionale, favoriser la rencontre entre les groupes et les publics mais aussi susciter les initiatives des acteurs locaux dans le domaine des musiques actuelles. Enfin, il s'agit aussi de rassembler les acteurs institutionnels intervenant dans ce domaine afin de confronter les expériences et points de vue et de développer la réflexion ensemble.

Dans la forme, nous sélectionnons chaque année 8 groupes : une tête d'affiche et 7 groupes régionaux en développement qui disposent tous d'un répertoire musical propre et original. L'ensemble des groupes est rémunéré et nous offrons à tous ceux qui jouent sur la scène de la salle Aragon, un DVD live de leur concert monté par une équipe professionnelle. Ce support constitue à la fois un souvenir pour les groupes et un bel outil de promotion.

La collaboration avec les bars du centre ville était-il un point essentiel ?

En novembre 2008, nous avons décidé d'associer

les établissements du centre-ville au festival en proposant un parcours type « barathon », permettant au public de découvrir 4 groupes tout au long de la soirée du vendredi. C'est un point essentiel pour ancrer le festival dans la Ville, pour que chacun puisse s'approprier la manifestation et y participer de manière libre (les concerts du vendredi soir sont gratuits). Cette année, les groupes étaient programmés dans les bars avec 15 minutes de battement entre chaque concert, ce qui a permis au public de suivre l'ensemble des groupes.

L'année dernière, les bars ont joué le jeu, le public aussi et le résultat a été très positif avec une belle fréquentation et une bonne ambiance pour tous les concerts.

Cette collaboration est importante pour dynamiser la scène et associer les acteurs locaux. Par ailleurs, cette soirée favorise les échanges, la convivialité et constitue une belle introduction à la scène du samedi à la salle Aragon.

Avec Sanseverino en tête d'affiche cette année, c'est le rock au sens (très) large du terme... Prémices de futures évolutions du festival ?

Le choix de la tête d'affiche tient compte de l'actualité et donne une tonalité musicale à l'édition. Cette année, nous avons poussé un peu plus loin le concept de « l'éclectisme » en proposant

Sanseverino qui n'est pas vraiment catalogué « Rock ». Cela étant, nous avons déjà proposé dans la programmation des groupes crossover qui mélangent musiques électroniques, hip hop, rock, dub et pop. L'essence du festival est rock mais l'ouverture vers toutes les musiques actuelles est une volonté affichée, d'où le nom « Eclectik Rock ». Il n'est pas impossible qu'à l'avenir le festival vise à représenter de manière encore plus appuyée les différents courants porteurs des musiques actuelles.

On entend assez peu parler des groupes de Saint-Dizier. Quels sont les axes de travail à mener pour améliorer les choses ?

Le développement des groupes passe par la formation, les échanges, les rencontres et les concerts. La réflexion doit porter sur les lieux de répétition et de diffusion, sur la mise en réseau et sur l'accompagnement. Les groupes de Saint-Dizier souffrent un peu d'isolement et il existe, à l'heure actuelle, peu d'initiatives de collectifs ou d'associations. Il n'y a que l'île au Jazz qui propose régulièrement et toute l'année des concerts à Saint-Dizier. En dehors de cet établissement, il faut aller à la Niche ou à l'Orange bleue pour rencontrer les publics des musiques actuelles et découvrir des groupes. ■

**JAZZ
NOTE**

* ZOOM SUR...



par Pierre Villeret

André Ze Jam Afane

Depuis longtemps André Ze Jam Afane, tour à tour poète, conteur, auteur, slameur et finalement tout cela à la fois, a eu l'occasion de rencontrer de nombreux musiciens, pour la plupart jazzmen et improvisateurs. On a pu l'entendre aux côtés de Vincent Courtois, Daniel Erdmann, Laure Favre-Kahn, Francis Le Bras, Sylvie Courvoisier, Julien Lourau, Hélène Brechant, Ellery Eskelin, Louis Sclavis, Georges Pludermacher et beaucoup d'autres... Il est donc grand temps de lui poser quelques questions.

Peux-tu nous présenter ton parcours, tes rencontres, tes influences

Je suis originaire du sud Cameroun et vis en France depuis septembre 1986. Je suis juriste de formation et suis venu à l'écriture par amour pour la musique : celle des sons qui font sens. J'ai sûrement été influencé par tous ceux avec qui j'ai travaillé, tout ce que j'ai écouté, mais c'est principalement le Blues funéraire des Bulus du Sud Cameroun qui m'a révélé à ma propre mélancolie. Sont venus ensuite et dans le désordre, Pierre Akendengue, Francis Bebey, Otis Redding, James Brown, Fela Kuti, Manu Di Bango, Peter Tosh, Nina Simone, John Coltrane, Jimi Hendrix...

J'ai lu que ton père était l'auteur de l'Hymne National du Cameroun. J'imagine que ce n'est pas quelque chose d'anodin dans ta formation.

Mon père était mon guide et moi son disciple, il m'a initié très tôt à l'écoute la plus intime, nécessaire aux arts d'imitation. C'était un travailleur acharné qui a écrit à 18 ans un poème appelé le Chant du Ralliement, c'était en 1928. Il a su enseigner cette chanson pendant plus de 30 ans aux enfants du Cameroun qui étaient ses élèves. C'est cette performance qui a poussé les Camerounais à choisir ce chant de résistance connu de tous, comme Hymne National à l'indépendance du pays en 1960.

Y avait-t-il une forte pratique artistique au sein de ta famille ?

Je suis né dans une famille imprégnée de fortes traditions ancestrales, mon grand père paternel était forgeron et mon grand père

« Je suis né dans un petit village perdu dans la forêt du Sud Cameroun, je me sentais déjà étranger et perdu dans la ville Africaine. Ce regard du voyageur ne m'a jamais quitté. »

maternel prêtre de la religion Beti. Je vous laisse deviner la place de l'art dans ces cultures d'Afrique Noire.

Comment es-tu venu à l'art du récit, as-tu toujours écrit, inventé, raconté ?

J'ai commencé par la récitation des comptines et prières Bulu, sont venues ensuite les récitations rythmiques de l'école primaire, les cahiers de poésie. Les comptines Bulu sont pleines d'onomatopées surtout dans les devinettes. C'est une langue de ton, on s'amuse avec sa musique et on invente sans cesse. C'est parce que j'adorais le dessin et les leçons d'écriture que je me suis mis à écrire, mais juste pour me divertir.

Tu as démarré ton travail poétique, il me semble, en partant de la tradition des contes Bulu. Est-ce que tu peux nous en parler ?

Mon rapport à langue Bulu est très intime, maternel et musical, c'est la langue du chant parlé par excellence. Au fur et à mesure que le français devenait ma deuxième langue maternelle, parce que je rêvais et pleurais en français, je l'ai utilisé un peu comme le Bulu.

Quels sont tes derniers chocs artistiques, esthétiques ? Y a-t'il des artistes dont tu aimerais nous parler ?

Mon dernier choc artistique est l'Ensemble Nord Sud de Julien Chirou, on y découvre la musique Santeria de Cuba dans un habit de noblesse. J'ai eu l'honneur d'introduire leurs deux derniers concerts à Paris avec un conte Yoruba. Ils ont enregistré cette musique et recherchent il me semble un bon distributeur. Les grands musiciens de l'Hémisphère Sud rêvent que leur musique soit ainsi honorée. Salut monsieur Chirou.

Peux-tu nous parler de ton actualité, de tes projets, des concerts et disques à venir ?

Je prépare le festival Africolor, je ferai plusieurs ateliers et séances autour du conte et de la poésie. Je jouerai avec Vincent Courtois le 28 novembre à Villepinte. Le premier disque de Bulu-Fulassi sort début 2010 et c'est un bonheur. ■

www.ventsdest.com

Ils en usent leur Ipod

Lionnel Buzac

Chanteur / guitariste du groupe SOMA qui vient d'enchaîner 3 dates en région (Rock en stock à Châlons-en-Champagne, Festival Off des Nuits de Champagne à Troyes et le Forum à Charleville). Premier album disponible début 2010 (Jive / Sony).

- ☉ FRIENDLY FIRES • *Neon Bible*
- ☉ PULP • *This is hardcore*
- ☉ JET • *Get born*

Romain Pellicioli

Manager et créateur de la structure de production DAKA TOUR & de la structure d'édition AKA Publishing. Il a dirigé la formation « Management et Booking » dispensé dans le cadre du plan de formation régional du POLCA.

- ☉ JON LAJOIE • *You want some of this?*
- ☉ PHENOMENAL HANDCLAP BAND • *Eponyme*
- ☉ THE NATIONAL PARCS • *Timbervision*

Françoise Lacan

Chargée de mission pour le développement du spectacle vivant et du milieu scolaire au sein d'Arts Vivants 52 (Association départementale pour le développement musical et chorégraphique.)

- ☉ AU REVOIR SIMONE • *Still night still light*
- ☉ BLONDE REDHEAD • *23*
- ☉ THE BLACK REBEL MOTORCYCLE CLUB • *Take Them On, On Your Own*

abonnement ZicBoom

Oui, je m'abonne à Zic Boom pour 1 an au prix de 10 euros pour 4 numéros

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque de 10 euros à l'ordre de :
POLCA - Zic Boom - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
.....
Tél.....
email.....

Date.....

Signature.....

Bon de commande Bonne crèmerie (p20)

Artiste & Album	Prix	Quantité	TOTAL
			
Frais de port pour un disque		+	1.40 €
Frais de port par disque supplémentaire x 0.50 €	= + €
TOTAL DE LA COMMANDE		= €

Retournez ce bon de commande accompagné de votre règlement à l'ordre de :
POLCA - La Bonne Crèmerie - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims

Nom - Prénom.....
Adresse.....
Tél.....
email.....

La BONNE CREMERIE

- 2.Zero • 2.Zero *PopRock* 10 €
- 37500 Yens • Astero *Noise Post Hardcore Math Rock* 10 €
- 37500 Yens *L'ombre De La Souris Dans La Deuxième Lune* • Split 10 pouces *Noise Hardcore Math Rock / Post Rock* 5 €
- Akrich Hervé • Chansons à Louer *Chanson* 15 €
- Alalta • Alalta 1 *Jazz* 16 €
- Ahlem • Alhem *Musiques du Monde* 15 €
- Asgard • Chamane *Black Death* 8 €
- Bacimo Juan • V.A.S.M.A. *Rap* 5 €
- Barcella • La Boîte à Musiques *Chanson* 13 € **New**
- Bioconflict • Infighting *Metal Indus* 8 €
- Bioconflict • Unhealthy *Metal Indus* 11 €
- Caterpillars • Episode II : L'attaque des Chenilles *Musique Traditionnelle Celtique* 15 €
- Casareccio • Casareccio Live *Chanson* 15 €
- Circé • Aeaian Echoes *Brutal Dark Sympho* 12 €
- Clutch Quartet • Clutch # 1 *Jazz* 14,30 €
- Coma • Pieces Of You *Rock Alternatif* 5,50 €
- Cotinaud François/Cohen Sylvie • Yo M'Enamori *Jazz* 15 €
- Darken • Arcane XIII *Dark Death* 12 €
- Dementia • Answer *Dark Death Sympho* 12 €
- Depaix Olivier • Walking In Charleville *Pop Rock* 6 €
- Dites 34 • Dites 34 - 3 = 5 *Musique du Monde* 16,50 €
- Eleazar • Paranormal Dédale *Rock Psychédélique* 10 €
- EM City • Base *Trip Hop Electro Rock* 12 €
- Enigmatik • Forgotten Memories *Black Death* 13 €
- Ensemble Text'Up • François Cotinaud Fait Son Raymond Queneau *Jazz* 15 €
- Ensemble Text'Up, Charpy P., Cotinaud F. • Rimbaud et son Double *Jazz* 43 €
- Eternal Rest • The Four winds Of Evilness *Metal Extreme* 8 €
- Fabergo • Livre d'Hors *Chanson Française* 15 € **New**
- Ferdinand et son Band • Swingin' Charlestown *Chanson* 17 €
- Fr4gm3nt • Stigma *Rock* 11 €
- Funplex • Knugenx *Soul Funk Metal* 7 €
- Gang • Piece Of War *Metal Trash* 8 €

- Gang • 1993 *Metal Trash* 5 €
- Gang • Dead Or Alive *Metal Trash* 10 €
- GangUnknown • But Surely Evil *Metal Trash* 5 €
- Gizmo • Spring Fever *Jazz Electro Pop* 15 €
- Goha • La Trame *Hardcore* 8 €
- Goulue(La) • La Goulue Fait La Java *Chanson* 20 €
- Goulue(La) • La Goulue S'Prend Une Musette *Chanson* 19 €
- Grillo Alex & Seville Christian • Momento *Musique Contemporaine* 14 €
- Gros Grelon(Le) • Danse, Léon *Musiques Traditionnelles* 16 €
- Inti Aka • Sensitive *Trip Hop Down Tempo* 12 €
- Jala Mano • Algérie *Musique du Monde* 15 €
- Janaloka • Koma *Rock Electro Ambient* 8 €
- Jacquemart Pierre • Je Reviens de Suite *Chanson* 17 €
- Juja et Lula • Les Filles Chantantes *Chanson* 15 €
- Juja et Lula • Chanson ou Pas *Chanson* 13 €
- Kitchi Kitchi • Y'a pas de quoi s'affoler *Metal Fusion*
- Kracooqas • Couleurs et Visions décalées *Electro Metal Hip Hop Fusion* 11 €
- La Bastide • L'Ermite *Chanson* **New**
- Landhauser Bertrand & Teneur Olivier • Questions 10 de Directions *Musique Contemporaine* 14 €
- Leolo • Dorénavant *Rock* 12 €
- LGB & HCF (La Grosse Bite & Herpès de Crachat de Fillette) • Split *Grind FM* 5 €
- Louis Eddy(Le Groupe) • Rose *Rock* 10 €
- Mad MachineWahin' Matrix *Jazz* 10 €
- Malalaft • Poupée Russe *Chanson* 12 €
- Maracasse-Pieds(Les) • La Maracassette (Sauf que c'est un CD) *Chanson* 10 €
- Mendousse Grégory • Mon Mot à Dire *Chanson* 15 €
- Monsieur Armand • Amour conjuguées *Chanson Française électronique* 15 €
- N'Cest • Clarence *Metal Emo Hardcore* 8 €
- Nightingale • Take Cover *Punk Rock* 10 €
- No Hay Deaz • # 3 *Hardcore Emo* 8 € **New**
- No more Silence • Through My Eyes *Rock Metal* 10 €
- Noodles(Les) • Les Noodles Reggae Dance Hall 6,60 €

- Ohm Facom • Ohm Facom *Rock Garage* 5 €
- Pain D'Mais • Amédée Ardoin *Cajun (Musiques Traditionnelles, Musique du Monde)* 15 €
- Pepe Wismeer • Ligloal *Down Tempo Emo Ambiance* 13 €
- Pepe Wismeer • Between Sheep and Pigs *Down Tempo Emo Ambiance* 10 € **New**
- Portelli Lisa • Lisa Portelli *Chanson* 13,30 €
- Putta Guerilla • Lutte *Punk Rock* 10 €
- Rescusi-Ann • The Music Was Unsympathetically Reviewed By The *Pop Rock* 10 €
- Reskapés(Les) • Hard Swingin' Ska *Jazz* 9 €
- Romain J • Romain J *Chanson Rock* 15 € **New**
- Saye Di A Sound & Tchadaman Crew • Ensemble *Pop Rock* 10 €
- Severino Fulvio • My Way Back Home *Blues Rock* 6 €
- Shafty Brothers(The) • Electroshaft *Electro Funk* 6,60 €
- Shoogooshoeslide • Evil-Slide Session *Punk Hardcore Mélodique* 5 €
- Shoogooshoeslide • Just Bourrine *Punk Hardcore Mélodique* 6 €
- Shoogooshoeslide • No Reflexion, Just... *Punk Hardcore Mélodique* 4 €
- Shoogooshoeslide • Rise And Fall Of A Decade *Punk Hardcore Mélodique* 9 €
- Slipping Kangooroos • Under Pressure *Rock* 10 €
- Spunka • Ca Chauffe dans le Vestiaire *Ska* 8 €
- Sthygma • Kalimaa *Grinding Death* 9 €
- Teiwaz • Rien Ne Va Plus *Rock Metal Punk* 8 €
- Thrombose Records • V'la Thrombose *Compilation Musique Electronique, Post Rock* 8 €
- Tree Kong • Bienvenue Dans La Famille *Ska* 10 €
- Trent • Le Goût Amer Des Belles Choses *Rock Pop* 5 €
- Torchons(Les) • Dans l'Air du Temps *Ska* 10 €
- Un De Si(Les) • A Suivre Les Saisons *Chanson* 13 €
- Veil Of Mist • Industry Of Guilt *Metal Atmosphérique* 7 €
- Visceral Dissection • Deserved To Rot *Death Metal* 8 €
- Vitaline • Ambiance Salsa *Chanson* 17 €
- Voix d'Accès • Invité Mystère 10 €
- Yuksek • The Wax *Musique Electronique* 8 €
- Zebarges • Putain D' *Metal Rock Metal Punk* 7 €
- Zebarges • Toubig For Love *Rock Metal Punk* 10 €

Pour toute commande, rendez-vous page 19



IXIS

« The light in the night »

Dès la première approche, le ton est donné : un superbe packaging noir et argent (très luxueux) qui évoque immédiatement la touche de Jeff Miles, gourou de la techno des 90's. L'impression se confirme à l'écoute du premier morceau : nous avons affaire avec « The light in the night » à un très bon disque d'Ambiant. « In your mind » ouvre cet album avec une montée déstructurée, façon Aphex Twin.

Les pistes s'enchaînent et les nappes se superposent avec une très bonne construction des morceaux. En dehors de la vague electro actuelle (Busy P et son crew) et de la « Reims académie », Ixis se fout des modes et des tendances en nous balançant du pur son techno de la scène avant gardiste du XX^{ème} siècle.

Pas de calcul commercial, pas d'edit radio, on sent que c'est le plaisir de faire la musique dont il a envie qui le guide. Il se paye même le culot de nous coller un morceau de plus de 16 minutes pour clôturer cet album. Ajoutez à cela un son de très bonne qualité, un mastering qui respecte la dynamique des morceaux et vous obtenez un très bon disque de techno au charme désuet. Avis aux amateurs ! *Dove*

LES MARACASSE-PIEDS

« Chuchoteries et compagnie »

Voici donc le nouvel album des Maracasse-pieds. Pour qui ne connaît pas le groupe (pourtant bien présent en région), ils se définissent eux-mêmes comme de la chanson pas pareille, notamment en raison de l'utilisation de nombreux instruments peu usités d'ordinaire.

Un côté jazzy et des voix « enfantines » en sus et vous obtenez les Maracasse-Pieds.

Parlons maintenant de leur nouvelle galette. 12 titres au menu de ce 2^{ème} album. Le son est bon : précis, chaud, bien équilibré, on distingue tous les timbres, et les voix ne sont ni sur-mixées ni sous-mixées, une qualité que l'on souhaiterait retrouver sur bien d'autres productions locales.

Quand à la réalisation instrumentale, elle est tout simplement parfaite, ça joue et ça sonne, les années Conservatoire ont payé pour ces musiciens.

Au niveau artistique, si vous aimez Carmen Campagne (chanson pour enfants), vous aimerez les Maracasse-Pieds qui nous entraînent dans un univers très joyeux, énergique, et somme toute, assez enfantin et innocent (côté que l'on retrouve sur la pochette du disque). On pourra regretter ce côté 'joué' dans la voix qui peut les empêcher de toucher un pan plus large du public. Malgré tout, cet album est une réussite qui leur permettra sans doute de jouer encore davantage hors région, et c'est tout le mal qu'on leur souhaite !

Seb Graville

STUD

Un premier Cd 7 titres pour ce projet de chanson française acoustique aux accents légèrement jazzy. Teddy Moire à la contrebasse et Johann Vigon pour la batterie et les percussions sont ici au service de la chanteuse / guitariste Emmanuelle Desimpel, qui signe également les compos.

Du côté de la production, la qualité du son est correcte. Pour le reste, j'avoue avoir été décontenancé par ce projet. J'ai beaucoup de mal à saisir la direction artistique. Les textes ne me parlent pas et l'interprétation s'apparente à un exercice consistant à retrouver le style des artistes d'une autre époque, ce qui me laisse assez perplexe.

Les phrases musicales chantées (type scat) comme dans le 2^{ème} titre « Ecoute » m'ont particulièrement semblé comme les tentatives les moins heureuses. Mais il est vrai que je ne suis pas un érudit de la chanson française et le mieux que je puisse faire est de vous inviter à découvrir ce projet par vous mêmes pour vous faire votre avis. Vous avez le mien...

Seb Graville

LOW TECH

« En pleine montée »

Découverte totale de ce groupe haut-marnais dont le nom n'a pas encore beaucoup circulé en local. Pour ce premier album, ils ont fait appel à une valeur sûre en enregistrant au studio de Faverolles. La production sonore est donc de qualité et sert parfaitement le projet. On a ici affaire à du rock chanté en français.

Dès le premier morceau, on sent que le groupe fait un effort pour proposer quelque chose de différent et de recherché. Des lignes de basse alambiquées aux textes néoréalistes et revendicatifs, l'album est un recueil de tentatives pour créer la personnalité du groupe à coup de bonnes idées. Même si le côté contestataire des textes est évident, j'ai quand même du mal à saisir parfois où Paul, le chanteur, veut en venir.

Au niveau mélodique, c'est un peu le même problème : difficile de suivre le fil des morceaux dans leur construction façon grand huit. Ce problème est probablement lié à la jeunesse du projet et on ne peut qu'attendre la suite en espérant que Low Tech gardera sa fougue et son envie.

Groggy

MR POTIER

« Deci-Delà »

Mr Potier est un projet dont les rênes sont tenues par l'un des membres de feu-Bumblebees et cela se sent au niveau mélodique. Armé cette fois d'instruments acoustiques, on retrouve aisément les climats indie rock

et torturés qu'il affectionne mais avec un format folk, voir pop. Même si le chant en français est ici un instrument de plus pour déployer de belles harmonies et nous guider dans cet univers mélancolique, les textes n'ont pas été négligés. Les thèmes abordés sont bien souvent assez insolites et conservent une grande part de mystère. Dans cet univers onirique, on parle de magicien, de nature, de voyages...

Si annoncé comme ça, cela peut paraître un peu farfelu, il faut reconnaître que le tout se tient et reste cohérent. On sent que la production s'est attachée à retrouver le plus fidèlement possible le son naturel pour créer un sentiment de proximité avec l'auditeur.

On baigne dans les sons d'ambiances qui provoquent un sentiment d'apaisement. Vous l'aurez compris, ce disque est une belle réussite et on est à mille lieux de ce qu'on a l'habitude d'entendre, notamment en français.

Une découverte que je vous conseille !

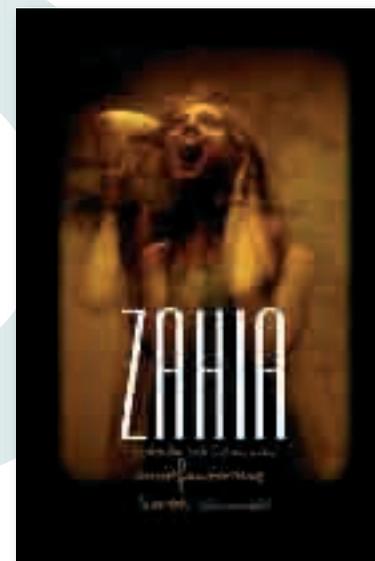
Groggy

L'OMBRE DE LA SOURIS DANS LA DEUXIÈME LUNE

Premier disque pour cette équipe rémoise dont les membres font maintenant partie des murs de la ville : Lou Flanagan à la batterie, d'Eins Larco (Denis Locar) et Vince Das Clive (Vincent Marchand) aux guitares. On retrouve bien évidemment leur univers post rock à la première écoute mais je ne perçois quasiment plus le côté math rock. Est-ce que nos oreilles s'habituent ? Quoi qu'il en soit, ce sont les guitares imbriquées qui guident les morceaux vers des montées mélodiques impressionnantes, comme sur le titre « La traversée du désert ». Un vrai shoot ! On en redemande ! Le plaisir de jouer transpire de ce disque et on ne saurait imaginer l'enregistrement autrement qu'en conditions live.

Evidemment, le groupe se réclame de la vague du rock indépendant façon Fugazi, Fom Monument To Masses ou encore Godspeed You ! Black Emperor mais sa musique conserve un côté évident et accessible. Un must !

Groggy



ZAHIA

11 titres sont présents sur cette galette de ZAHIA, projet de spoken words (style Grand Corps Malade). La 1^{ère} impression à la 1^{ère} écoute est très bonne. La bande-son de l'intro annonce la couleur, c'est un projet ambitieux qu'il convient d'aborder comme tel. La musique est planante à souhait, lorgnant volontiers sur le trip-hop et le rock (pour les sons), on l'imagine volontiers accompagnant des images (Fight Club par exemple). Cet univers sonore est déjà à lui seul, extrêmement séduisant, autant le dire tout de suite, je suis fan ! La voix hypnotique et bien grave est très bien posée, conférant à l'ensemble un poids et une puissance indiscutable.

En bref, un projet très professionnel et de très bon goût. Mention spéciale au titre 'Mon arme bleue' ne serait-ce que pour la classe du titre ! Chapeau bas, messieurs ! Moi, je vous laisse et je vais réécouter ça tranquillement...

Seb Graville

Rencontre du troisième type avec Zahia, un projet rémois dont la distribution des rôles a été particulièrement bien soignée : Selecta Seb pour les textes, Bruit : Fantôme pour la musique (electro) et Sooz pour les images.

D'où vient l'idée de placer les trois protagonistes de Zahia - la parole, le son et l'image - quasiment sur un plan d'égalité ?

Selecta Seb : Zahia avant d'être un album, un groupe ou un collectif c'est avant tout un projet artistique. Une envie lointaine de partager des écrits, une histoire un univers comme un cahier intime, un carnet de voyage. Dans ce carnet de voyage l'image a une place primordiale, le son et la musique traduisent l'univers, l'ambiance des textes, et les textes racontent une histoire, la mienne, qui parle à l'intime comme à l'universel. La quête d'identité, les origines familiales, l'avenir ou encore l'amour sont les maîtres mots de ce projet. Bruit:Fantôme a été le chef d'orchestre de Zahia, concepteur musical et arrangeur, on lui doit tout le travail de cette ambiance si particulière. SoOz est tombée amoureuse du projet et d'un des premiers morceaux « Lèvres roses » et a donc mis à contribution son talent photographique pour créer une image par morceau. Et moi même je me suis attelé à l'écriture des textes, certains sont d'anciens textes et d'autres ont été exclusivement conçus pour ce projet, avec l'idée de construire un album et pas une compilation. Zahia c'est donc bien SoOz, Bruit : Fantôme et moi même !

Comptez-vous aborder l'univers du live d'une façon particulière ?

Selecta Seb : C'est une très bonne question ! Comment aborder le concert pour ne rien perdre de cette intimité tout en partageant avec le public ? Le challenge est là. Pour nos premiers lives nous allons travailler sur une forme duo Bruit : Fantôme aux machines et moi même à la voix, en y ajoutant les clichés de SoOz en projection... Il faut imaginer notre live comme un concert guitare / voix, c'est à dire proche du public. Par la suite nous intégrerons d'autres personnes, comme une danseuse par exemple... Le live est l'un des principaux enjeux de Zahia et nous allons tout faire pour que la magie opère.

Premier album en téléchargement libre et gratuit sur le site de Zahia
<http://zahia.album.free.fr>

ZOOM

MUSIQUES ACTUELLES CHAMPAGNE-ARDENNE

RAJ
L'AMOUR IS THE ANSWER
LIBELUL

ENTREE LIBRE

VENDREDI 4 DECEMBRE 2009

Au Jardin moderne • Rennes • de 17h30 à 20h30

